une autre, portant les ordres des supérieurs et réchauffant le zèle de chacun. Sous les apparences de simples observances religieuses se cachent très certainement des visées politiques. L'Arabe respecte dans le Français qui l'a vaincu la loi du plus fort, mais il n'en espère pas moins reconquérir la liberté et venger sa défaite à la première occasion. Les nombreuses insurrections que nous avons eu à réprimer en Algérie en sont la preuve, et dans chacune on a pu reconnaître les menées secrètes des sectes qui les avaient organisées et préparées de longue main. Le gouvernement de notre colonie n'ignore pas le but de propagande musulmane hostile à la France que ces dangereuses affiliations ne se donnent guère la peine de cacher. Peut-être vaut-il mieux paraître fermer les yeux, vu la difficulté extrême qu'il y aurait à s'opposer ouvertement à ces Sociétés mystérieuses rendues encore plus insaisissables par le caractère dissimulé de l'Arabe.

Parmi ces sectes, une des plus curieuses, des moins connues et des plus dangereuses par le fanatisme de ses adeptes, est celle des Aïssaouas. Elle fut fondée, il y a trois siècles environ, par un marabout de Meknès du nom de Sidi-Mohammed-ben-Aïssa. Exilé par le sultan du Maroc, Moulaï-Ismaïl, le saint égaré dans le désert et ne pouvant nourrir les disciples qui l'avaient suivi, leur ordonna, dit-on, de manger des serpents et des scorpions. Ils obéirent sans accident, et depuis, les khouans de Sidi-Aïssa jouissent du privilège de manger impunément les poisons, les animaux venimeux et même, en invoquant leur patron, d'être insensibles aux blessures et à la douleur. Le tombeau de Sidi-Aïssa, à Hemeria, au Maroc, est le but de nombreux pèlerinages. Ses sectateurs, dans leurs réunions, continuent à exécuter leurs dangereux exercices pour exciter leur ferveur